

Bulletin météorologique.

Washington, 27 août.— Indica pour la Louisiane—Temps précédé de pluie dans la par-sud; vents du nord-est.

NOTRE EDITION DU 28 août 1898

Pour rester fidèle à la tradition, l'Abbeille publiera cette nuit le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 97-98 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières d'actualité et la variété plaine même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—ne s'offrant qu'une fois l'an—pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

SUITE DEPECHEs.

L'état sanitaire à Santiago. Washington, 27 août.—Etat sanitaire à Santiago à la date du 27 août.

Santiago de Cuba, 27 août.—Adjudant général, à Washington.

Total des malades, 555; fiévreux, 427; nouveaux cas, 19; guéris, 24. Décès—Léopold Döhend, un civil, de la dysenterie; Chas. B. Vickers, du premier de l'illinois, de la fièvre typhoïde.

LAWTON, commandant. En convalescence. Galveston, Texas, 27 août.—Le soldat malade à Fort Point, qu'on a d'abord déclaré atteint de la fièvre jaune, est entré en convalescence.

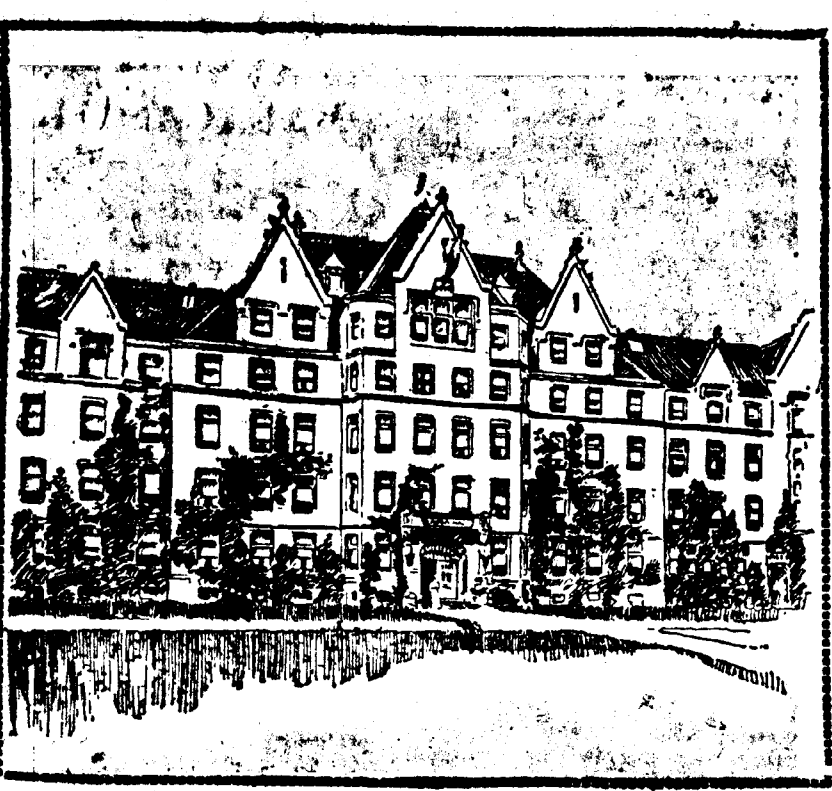
Le docteur Blunt, officier sanitaire de l'Etat, et le docteur Gill, de la Nouvelle-Orléans, qui ont examiné le malade, considèrent toujours le cas comme suspect, mais ils ne le déclarent pas un cas de fièvre jaune.

Une dépêche à la Presse Associée établit que le chirurgien de l'hôpital de la marine à Galveston annonce qu'il y a trois autres suspects à Fort Point.

Le docteur Blunt dit qu'un de ces cas est suspect, mais il ne dirait pas que les autres le sont.

La levée de la quarantaine dépendra de la tournure que prendront ultérieurement ces cas.

L'Amiral Schley à Annapolis. Annapolis, Maryland, 27 août.—L'Amiral Schley est arrivé ce soir



LA SALLE GREEN, A CHICAGO. La bâtisse dont on voit, ici la gravure, a été donnée à l'Université de Chicago par Mme G. Kelly. Les jeunes filles y recevront gratuitement une éducation soignée.

de Washington et s'est rendu chez ses belles-sœurs, les demoiselles Franklin. Une foule nombreuse encombrerait les rues voisines de la gare.

DERNIERE HEURE.

A Santiago. Santiago de Cuba, 27 août.—Le système postal américain va être bientôt établi à Santiago.

Des boîtes aux lettres seront installées et la distribution se fera comme aux Etats-Unis.

Les négociants sont enchantés et le désir de l'établissement du système d'affaires américain est généralement exprimé.

La modification de l'administration des gouvernements provinciaux opérée par les généraux Lawton et Woods est approuvée par les citoyens intelligents.

Les employés du gouvernement civil ne sont actuellement payés qu'en chèque, a cause de la rareté des monnaies divisionnaires.

Les funérailles de Senor Bravo, consul de Colombie, mort de la fièvre, ont été impressionnantes. De nombreux drapeaux étaient à mi-mat.

La mortalité parmi les civils et les militaires augmente. Le nombre des décès est en moyenne de quatre-vingts par jour.

Les hommes entrés en convalescence après une attaque de dysenterie ou de fièvre jaune recouvrent lentement leurs forces, à cause des effets épuisants du climat.

Deux cents indiennes sont actuellement à l'hôpital. Le vapeur Panther est parti ce matin avec cent huit malades de divers régiments. Le Rotomania partira demain avec 425 malades.

Cinq cents autres seront embarqués sur l'Olivette, qu'on attend mercredi.

Huit mille rations ont été envoyées aujourd'hui à la baie de Guantanamo. Elles sont destinées à deux compagnies de soldats de Ray.

Les transports San Angustine, Lyons et San Francisco prendront dix mille Espagnols à la baie de Guantanamo. Le Cherillon, un navire-hôpital, est parti aujourd'hui avec mille Espagnols malades.

—Egalement pour Mme Barrelett. —Voilà, dit gaiement M. Gresham, quand on sime sa chère femme, tout pour elle.

—Et ton troupe que jamais on ne fait assez. Mais je compte bien que vous nous ferez l'honneur de venir nous voir à la villa des Fleurs.

—Certainement, cher monsieur Barrelett; et puis, je ne voudrais pas me priver du plaisir d'admirer cette merveille.

—Je pense que vous voudrez bien venir aussi, monsieur de Valmont, quand, à votre tour vous serez revenu à Paris.

Guayama, Porto-Rico, 27 août.—Le général Brooke n'a pas encore reçu les lettres de créance comme membre de la commission de Porto-Rico, lettres qu'il attend avec des instructions avant de partir pour San Juan.

Un escadron du sixième de cavalerie l'escortera dans son voyage, à moins d'objection de la part du général Macias. Dans ce cas il se rendrait par mer à San Juan.

Les batteries B de la Pennsylvanie, A du Missouri, A du 27me de l'Indiana et A de l'Illinois, et le quatrième régiment d'infanterie de la Pennsylvanie sont partis cette après-midi pour Ponce, où ils s'embarqueront à destination des Etats-Unis.

Le général Haines a reçu l'ordre de se rendre au nord. Le général Grant, qui est arrivé aujourd'hui, le remplacera au commandement de la deuxième brigade.

Le premier régiment du Kentucky sera attaché à la division du général Ernest, en remplacement du deuxième du Wisconsin.

Le général Grant n'aura que le troisième de l'Illinois et le quatrième de l'Ohio sous ses ordres. Il y a 323 malades à Guayama. Ils souffrent, pour la plupart, de la malaria et de la dysenterie. Il pleut à torrents tous les jours.

La question des Philippines.

Berlin, Allemagne, 27 août.—Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères de Berlin a donné aujourd'hui à un correspondant de la Presse Associée l'assurance que le gouvernement des Etats-Unis n'avait pas demandé aux autorités allemandes quels étaient leur opinion et leurs desirs au sujet des Philippines.

Ce fonctionnaire a ajouté qu'il ne croyait pas que l'Amérique demandât à aucune puissance de prendre part au règlement de la question des Philippines.

Situation critique aux Ladrões.

Madrid, Espagne, 27 août.—Des négociations sont entamées avec Washington pour obtenir la permission d'envoyer les Espagnols actuellement aux îles Ladrões à Manille, attendu que l'état de choses dans cette île est extrêmement critique.

De grands préparatifs sont faits à Vigo et à Pontevedra pour la réception des soldats rapatriés qui doivent arriver prochainement. Toutes les mesures sanitaires possibles sont prises.

Prochain voyage du Président à Jacksonville.

Washington, 27 août.—Le Président a l'intention de se rendre à Jacksonville, Floride, le 15 septembre prochain, où il passera en revue les troupes du septième corps d'armée que commande le général Lee.

M. McKinley l'a dit au colonel Durbin, du 161me de l'Indiana aujourd'hui, avant son départ de Washington. Le colonel était venu à Washington pour demander au Président et au secrétaire Alker de visiter Jacksonville et de fixer une date.

Très probablement le secrétaire Alker accompagnera le Président. Le colonel Durbin dit que la moyenne des malades à Jacksonville n'est que deux pour cent.

Censure espagnole dans l'île de Porto-Rico.

New York, 27 août.—La Compagnie du Cable Commercial public aujourd'hui la note suivante: Nous sommes avertis qu'à l'exception des messages envoyés à Ponce, les messages envoyés à tous les autres points de l'île de Porto-Rico, y compris San Juan, sont soumis à la censure espagnole de la plus sévère. Ils ne sont acceptés qu'aux risques de l'expéditeur.

Instructions aux agents consulaires américains.

Washington, 27 août.—Le département d'Etat informe les agents consulaires des Etats-Unis dans toutes les parties du monde qu'ils peuvent délivrer des congés de santé et certifier des connaissances pour Santiago, Ponce, Manille ou tout autre port en possession des Etats-Unis.



UN DES "ROUGH RIDERS" DE ROOSEVELT. Le cavalier Clark descendant une colline à San Juan.

Départ de l'Amiral Schley pour Annapolis.

Washington, 27 août.—Le contre-amiral Schley est parti à cinq heures 20 du soir pour Annapolis, où il passera la nuit. Il se rendra ensuite à Westport, Connecticut, par voie du Baltimore et New York.

A maintes reprises, dans les rues, l'amiral a été l'objet de plus grandes attentions. Il a été accueilli à tous les points par des acclamations enthousiastes.

La commission militaire de Porto-Rico, dont l'amiral Schley est membre, partira mercredi prochain par le vapeur Sierra.

Un trou pestilentiel. New York, 27 août.—Un train-hôpital composé de deux wagons est arrivé aujourd'hui du camp Thomas, Chickamauga, à Jersey City. Quarante et un malades se trouvaient dans ce train. Ils appartiennent au premier régiment des volontaires du New Hampshire. Le chirurgien Charles A. Cordon, qui les a accompagnés dans le voyage, dit que le camp Thomas est l'endroit le plus sale qu'il ait jamais vu, que c'est un trou pestilentiel.

La Lutte de la Russie et de l'Angleterre en Extrême-Orient.

Le litige entre les Etats-Unis et l'Espagne n'est pas encore réglé, qu'il en surgit un autre plus grave encore, en Extrême-Orient, entre la Russie et l'Angleterre. Ces deux puissances se disputent la prépondérance, ou, pour parler plus franchement, l'hégémonie dans l'Empire du Milieu.

La lutte est virtuellement commencée; le conflit est irrépressible, suivant l'expression employée par le secrétaire d'Etat Seward, du temps de Lincoln, avant "la guerre Civile", et elle ne se terminera que par l'écroulement de l'une des deux puissances.

Impossible, à l'heure qu'il est, de rien prévoir de bien net, sur l'issue de cette guerre.

D'ici à une rupture définitive entre les deux peuples, il peut surgir de nouveaux facteurs qui devront faire pencher la balance.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique. Multiples attractions, hier, au Parc Athlétique: Mlle Jeanne Franko, la virtuose que chacun connaît et admire à la Nouvelle-Orléans, puis un superbe programme dans lequel figuraient les noms des plus célèbres compositeurs.

West End. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

Parc de Vette.

L'affiche sera grande ce soir au Parc de Vette pour entendre le brillant orchestre du professeur Geo O'Connell. Le programme du concert de ce soir a été composé avec grands soins par le professeur dont on connaît la haute valeur comme musicien et comme chef d'orchestre.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant ou Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits sur papier fin, riglé, avec une marge et seulement sur le verso et la ligne. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portera une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique. Multiples attractions, hier, au Parc Athlétique: Mlle Jeanne Franko, la virtuose que chacun connaît et admire à la Nouvelle-Orléans, puis un superbe programme dans lequel figuraient les noms des plus célèbres compositeurs.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

AMUSEMENTS.

West End. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

AMUSEMENTS.

West End. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

AMUSEMENTS.

West End. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

AMUSEMENTS.

West End. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

AMUSEMENTS.

West End. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

AMUSEMENTS.

West End. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

AMUSEMENTS.

West End. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

AMUSEMENTS.

West End. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

AMUSEMENTS.

West End. Hier, on a beaucoup applaudi la marche de El Capitán, de Souza et la grande valse du même ouvrage, ainsi qu'un superbe solo de cornet, exécuté par M. Herman Bellstedt. Les acrobates Mendosa ont eu aussi leur part de succès, dans la soirée.

filles étaient à la veille de prendre le paquebot pour retourner en France.

A cette occasion, M. Barrelett avait invité le père et la fille à un déjeuner d'adieu. Le banquier-armateur avait également invité le comte de Valmont, qui, cette fois, n'avait inventé aucun prétexte pour décliner l'invitation.

Le déjeuner fut aussi gai que possible, étant donné le mariage de James, l'air soucieux d'Edouard, dont la pensée, comme toujours, semblait se perdre dans le vague, et la réserve forcée d'Eléna.

Mais Mme Barrelett, avec sa grande habitude du monde, très spirituelle d'ailleurs, et se manquant jamais d'initiative, savait faire causer les invités, ranimant la conversation dès qu'elle commençait à languir.

—Dans quelques jours vous serez en France, dit M. Barrelett à M. Gresham, et j'espère bien que dans trois mois nous y serons aussi, tous.

—Viendrez-vous d'abord à Paris? —Non, répondit Valentine, avant de nous rendre à Paris nous passerons la belle saison au Havre, dans cette superbe villa que mon mari a achetée et que j'ai hâte de connaître.

—Mme Barrelett pourrait ajouter dit le mari, que c'est pour elle que j'ai acheté cette villa. —Et l'hôtel de la rue de Cour-

celles! —Egalement pour Mme Barrelett.

—Voilà, dit gaiement M. Gresham, quand on sime sa chère femme, tout pour elle.

—Et ton troupe que jamais on ne fait assez. Mais je compte bien que vous nous ferez l'honneur de venir nous voir à la villa des Fleurs.

—Certainement, cher monsieur Barrelett; et puis, je ne voudrais pas me priver du plaisir d'admirer cette merveille.

—Je pense que vous voudrez bien venir aussi, monsieur de Valmont, quand, à votre tour vous serez revenu à Paris.

—Je n'oublierai pas votre gracieuse invitation, monsieur, répondit Jacques.

—Allez-vous quitter New-York bientôt? demanda Valentine.

—Je ne le sais pas, madame.

—Vous plaisez vous dans cette ville? —Grâce à vous, madame, et à M. Barrelett, j'y ai trouvé des amis et je ne m'y suis pas ennuyé.

—C'est égal, monsieur de Valmont, New-York ne vaut pas Paris.

—Oui, madame, pour un vrai Parisien qui, dès qu'il s'en éloigne deux jours, a la nostalgie des boulevards; moi, je suis moins citadin que paysan.

La jeune femme se tourna vers Lydie avec laquelle elle eut un

bout de conversation sur Paris pendant que les trois hommes causaient ensemble.

Edouard et James étaient sortis de la salle à manger et, en même temps qu'eux, Eléna s'était également retirée.

—Après un bon de silence, elle reprit: —Comment ne les aimerait-on pas, ces gentils chérubins, qui sont véritablement des anges descendus du ciel sur la terre! Et tenez, Jacques, quand ils sont jolis et aimables comme Eliane, on les mangerait de baisers.

Et sur les jupes de la fillette tomba une nouvelle grêle de baisers.

—Oh! continua Lydie, Eliane m'aime bien aussi; vous ne devriez jamais ce qu'elle m'a dit deux ou trois fois et encore tout à l'heure.

—Ne me faites pas chercher, Lydie; apprenez-moi ce que vous a dit Eliane.

—Je ne sais pas si je dois... —Mais si, mais si, dit-elle! fit la petite.

—Et bien, Jacques à mon oreille, tout bas, comme, si elle eût craint que d'autres entendissent elle m'a dit: —"Je voudrais que tu sois ma maman!"

—Oui, oui, j'voudrais que tu sois ma maman, j'voudrais Eliane. —[A continuer]

Après un bon de silence, elle reprit: —Comment ne les aimerait-on pas, ces gentils chérubins, qui sont véritablement des anges descendus du ciel sur la terre! Et tenez, Jacques, quand ils sont jolis et aimables comme Eliane, on les mangerait de baisers.

Et sur les jupes de la fillette tomba une nouvelle grêle de baisers.

—Oh! continua Lydie, Eliane m'aime bien aussi; vous ne devriez jamais ce qu'elle m'a dit deux ou trois fois et encore tout à l'heure.

—Ne me faites pas chercher, Lydie; apprenez-moi ce que vous a dit Eliane.

—Je ne sais pas si je dois... —Mais si, mais si, dit-elle! fit la petite.

—Et bien, Jacques à mon oreille, tout bas, comme, si elle eût craint que d'autres entendissent elle m'a dit: —"Je voudrais que tu sois ma maman!"

—Oui, oui, j'voudrais que tu sois ma maman, j'voudrais Eliane. —[A continuer]

Feuilleton

— DE —

L'Abbeille de la N. O.

SACRIFICES!

Conte par M. André Picard.

ALICE DE ROUY, vingt-six ans. PIERRE BEHARD, trente ans. Le jour de Mme de Rouy, dix heures, deux ou trois visiteurs, les derniers de la journée. Dans un coin, Pierre, silencieux. La conversation faiblissait, vacille et rebondit, pas bien haut, comme une balle élastique qu'on n'a plus le courage de lancer. A chaque silence, il y a une angoisse, on craint qu'elle ne reste définitivement sur le carreau. L'heure sonne. Les trois visiteurs s'éclipent l'un après l'autre, on regarde Pierre du coin de l'œil. Il reste seul avec Alice. Il est raisonnable de supposer ces deux personnages en flirt assez avancé.

Alice.—Vous ne dites rien... Une tasse de thé...

Pierre.—Merci. Il doit être froid. (Silence.)

Alice.—Bon. Vous boudes.

Pierre.—Non.

Alice.—De quoi vous plaignez-vous?

Pierre.—Avec un p-tit rire amer.

—De rien, oh! Dieux, de rien. Qu'est-ce qui peut vous faire poser...? Comment est de qui aurais-je l'audace de me plaindre?

—Très réussie, votre petite réputation. Vous êtes une toute gracieuse maîtresse de maison, vous avez eu un mot aimable pour chacun, chacune... pour moi aussi d'ailleurs!

J'ai passé deux heures charmantes, charmantes... je dis charmantes! Par exemple, en vous regardant et en vous écoutant, en prenant ma part, ma petite part, de cette conversation publique où j'étais convié, de vos grâces et de vos sourires collectifs, il y avait des moments où je me disais: c'est elle!... c'est moi!... c'est moi!... et j'avais envie de rire, ma parole, de rire aux éclats, tout seul!

Alice.—Eh! ça, que voulez-vous? Ces gens viennent me voir. Ils ne m'amusent pas...

Pierre.—Ni moi, certes, ni moi!

Alice.—Mais il faut bien que je les reçoive.

Pierre.—Evidemment.

Alice.—Je suppose que vous savez le premier à me blâmer si j'ai grommelé autrement, si je me négocie pour vous, si je me compromets!

Pierre.—Oh! je suis tranquille.

Alice.—Vous n'avez pas chargé bien tout ça, de ce côté-là.

Pierre.—Moi je vous encourage.